



Le Réseau des Associations Mauritaniennes
en Europe présente...

La Mauritanie haute en couleurs

Carnet du participant

Samedi 06 avril 2013
de 14h00 à 18h00

A la bourse du Travail de Saint Denis

9-11 rue Génin
93200 Saint-Denis



En décembre 2012, le Festival Culturel et Artistique dans le Gorgol (Mauritanie) organisé par le GRDR et l'Association des Maires et Parlementaires du Gorgol (AMPG) s'achevait aux rythmes cadencés de Kaédi. Cet événement, issu du projet PARADIS, devait trouver son pareil en France quelques mois plus tard. Ce samedi 06 avril 2013 marque donc le lancement officiel du projet en France, symbole de ce double espace de dialogue, avec une journée d'immersion dans la culture mauritanienne à Saint-Denis.

Entre développement local et rencontre culturelle

Depuis plus de 10 ans, le Programme d'Appui aux Initiatives de Développement Local (PAIDEL) lancé par le GRDR s'efforce de répondre aux sollicitations des élus et des acteurs locaux, afin d'accompagner les politiques de décentralisation en Mauritanie, au Mali et au Sénégal. A travers des processus de développement local, les acteurs locaux, publics et privés, ainsi que les ressortissants de ces pays, participent activement à la réussite des grands projets portés par les collectivités locales. En France, les migrants favorisent le dialogue interculturel par des actions d'éducation au développement. N'oublions pas que la culture joue un rôle prépondérant dans le développement local : elle fonde l'identité des sociétés et participe au développement économique. En parallèle, la rencontre culturelle est synonyme de mieux-vivre et d'ouverture au Monde ; elle a été, de tout temps, à la base des partenariats entre les collectivités du Sud et du Nord.

Le RAME, un partenaire incontournable

Le Réseau des Associations Mauritaniennes en Europe (R.A.M.E) est une fédération d'associations qui promeut, coordonne et soutient les actions de ses membres dans leurs projets respectifs en Europe et en Mauritanie. Créé en 2004, le RAME accompagne les associations dans des domaines aussi variés que le développement local ou encore l'insertion citoyenne et professionnelle. Il favorise également le dialogue intergénérationnel et interculturel sur les territoires de vie des migrants. Il constitue ainsi une passerelle entre les peuples et les territoires.

Le Projet PARADIS, ou la reconnaissance de l'Autre

Le **Projet d'Appui au Renforcement des Actions de Dialogue Interculturel et Social** a été mis en place en juillet 2012. Cette initiative est financée par la **Fondation Anna Lindh** et se veut fédératrice. Elle vise à promouvoir le dialogue interculturel entre les peuples et à renforcer la solidarité économique entre les migrants et les acteurs des territoires d'origine. La migration doit être un vecteur de coopération interculturelle, de promotion de la citoyenneté et du développement régional. Appuyé par le GRDR, le RAME organise donc ce temps de **débats sur la citoyenneté et le co-développement** suivi d'un temps festif permettant de **présenter certaines facettes de la culture mauritanienne**.

Programme

13h30

Accueil des participants

14h

Mot de bienvenue

M. Bakary Kamara, Président du RAME

M. Daouda N'diaye, Vice-président du GRDR

M. Abou Cissé, Secrétaire général de l'AMPG

M. Pascal Meyer, Directeur de la Coopération internationale - Conseil Régional du Centre
L'ambassade de la Mauritanie

14h30-16h

Table ronde « Citoyenneté et Co-développement »

M. Haimout Bâ - Juriste, enseignant à l'université de Rouen

Mme Hawa Keita - Ethno-sociologue, chargée de mission sur l'inter-culturalité au Conseil Général du Val-de-Marne

M. El Hadj Bâ et M. Mahmoud Diallo - Président de l'association des ressortissants de Djéol en France (ARDF)

M. Jean-Claude Roger - Vice-président du Comité de jumelage de Noisy-le Sec / Djéol

Mme Christine Ratzel-Togo - Maire adjointe de la commune d'Aubervilliers en charge de la Coopération décentralisée

M. Rafael Ricardou - Coordinateur de l'antenne Ile-de-France (GRDR), modérateur

16h-16h30

Cocktail et découverte de l'exposition photos

16h30-18h

Animations artistiques et culturelles en présence de **Daouda Dieye, Sira Dramé, Heyedi et de griots traditionnels**

18h

Mot de clôture

Table-ronde « citoyenneté et co-développement »

Contexte et enjeux

Dans un contexte marqué par une mondialisation des flux migratoires et des replis identitaires, les questions du rapport à l'Autre, de la diversité, de l'altérité et de la citoyenneté se posent.

Le modèle dominant de la citoyenneté a tendance à présenter le citoyen comme un individu abstrait, capable de se « détacher » de toute forme d'appartenance. Les spécificités culturelles devaient être maintenues dans la sphère privée, tandis qu'une « culture civique » commune était supposée être partagée dans la sphère publique. Une autre approche et l'analyse de certaines pratiques remettent en cause tant la réalité que d'une telle représentation.

Les questions relatives à la citoyenneté, au mieux vivre ensemble, à la reconnaissance de la diversité nous questionnent également.

Il ne s'agit pas seulement de valoriser la diversité, ni de montrer comment une communication interculturelle peut éviter les malentendus, les représentations et préjugés, mais de s'interroger aussi sur la plus value de la mobilisation des compétences interculturelles dans la compréhension des territoires et de leur développement, dans des actions de coopération internationale et de participation citoyenne.

Espaces de dialogue, d'apprentissage et vecteur de citoyenneté, les associations sont des leviers essentiels aux processus d'inclusion des personnes. Elles sont des vecteurs de transformations sociales et de développement (social, territorial, culturel, économique...), à la fois à titre individuel et collectif. Les migrants sont porteurs d'une identité plurielle combinant à la fois la culture de leur pays d'origine et d'accueil mais aussi les expériences accumulées dans leurs trajectoires professionnelles et sociales. Leurs rôles et actions dans le développement local ici et là-bas, dans la coopération entre territoires et lutte contre les discriminations sont reconnus. Cependant, la question de la relève de cette première génération et de l'implication de la deuxième génération pour le développement des territoires d'origine de leurs parents est souvent posée.

On assiste à l'émergence des associations de

jeunes et leur mobilisation sur les enjeux de la citoyenneté et de la solidarité internationale. Il est essentiel d'interroger les différentes pratiques des jeunes en tenant compte de la diversité de leurs parcours. Comment les jeunes vont-ils se positionner pour aborder les questions de citoyenneté et développement ? Quels rôles vont-ils jouer dans la solidarité entre les territoires ? Cette approche triangulaire Migration Développement Citoyenneté est portée de plus en plus par de nombreux acteurs qui interviennent ici et là-bas. La coopération décentralisée est apparue comme une nouvelle dimension importante de la coopération au développement. Dans ce contexte quels rôles et actions des autorités locales ?

- ✓ M. Haimout Bâ - Juriste, enseignant à l'université de Rouen
- ✓ Mme Hawa Keita - Ethno-sociologue, chargée de mission sur l'inter-culturalité au Conseil général du Val-de-Marne
- ✓ M. El Hadj Bâ et M. Mahmoud Diallo - Président de l'association des ressortissants de Djéol en France (ARDF)
- ✓ M. Jean-Claude Roger - Vice-président du Comité de jumelage de Noisy-le Sec / Djéol
- ✓ Mme Christine Ratzel-Togo - Maire adjointe de la commune d'Aubervilliers en charge de la Coopération décentralisée
- ✓ M. Rafael Ricardou - Coordinateur de l'antenne Ile-de-France (GRDR), modérateur.

Des facettes de la culture mauritanienne : la région du Gorgol

En passant à la loupe les dynamiques culturelles au cours du festival du Gorgol qui s'est tenu du 18 au 20 décembre 2012, à Kaédi, force est de constater que les différents composants du Gorgol ont exprimé de fort belle manière la quintessence de leur culture à travers le vestimentaire, l'artisanat, en somme à travers leur façon d'être et de vivre.

Même si « le vivre ensemble » est à promouvoir pour annihiler la résurgence des communautarismes et les effets pervers qui le corroborent, il n'en demeure pas moins que la singularité culturelle dans un espace commun constitue un atout majeur dont la valorisation rapproche les cœurs et crée une symbiose arc-en-ciel.

Les différentes communautés du Gorgol

Le Gorgol, par son histoire, est riche en échanges interculturels voire même d'un métissage entre les maures, les soninkés et les poulaars qui occupent son espace géographique. Donc pour mieux comprendre cette manifestation, il est important de donner, par delà l'histoire ou les histoires, quelques éléments synoptiques de ces différentes composantes.

LES SONINKES



Appelés aussi « Sarakollé » par les poulaars « kowri » et par les maures, les soninkés forment une entité dont l'organisation socio-économique est structurée autour d'un schéma qui tient compte de l'apport historique de ses membres dont les rôles sont bien définies dans un ensemble marqué par des mouvements d'exode qui ont ponctué leur histoire.

Au Gorgol, on trouve les soninkés à Kaédi, Djéol-Gory, Djedjibiné et Toulel. Il faut reconnaître que,

cette dispersion dans l'espace n'est pas un frein à leur dynamisme qui se traduit par cette tendance chez les hommes, en plus du travail de la terre, à s'illustrer parfaitement dans le commerce et le négoce ce qui fit d'eux des « dioulas » c'est-à-dire des grands migrants qui ont investi l'Afrique d'Est en Ouest voire même d'outre Atlantique. Enracinés dans leurs valeurs positives ou négatives, les soninkés, considérés à tort ou à raison, comme des conservateurs,

jouissent cependant dans le conscient collectif des autres composantes de la population, de préjugés favorables, mais dont le goût prononcé pour l'argent, plus qu'une légende, anime le « cousinage à plaisanterie ». Les femmes soninkés quant à elles, sont reconnues pour leur expertise dans l'art des mélanges comme la teinture. Un pratique qui est aujourd'hui reconnue et adoptée par toutes les femmes mauritaniennes qui en font aujourd'hui leur activité principale.

LES POULARS OU PEUHLS



et authentique qui s'appuie sur le « TEEN », le « BESS », le « JOM GARME » et surtout sur le « JAALTABE » selon les localités. Aussi, sont-ils mieux connus comme des grands connaisseurs du milieu qu'atque qu'ils magnifient d'ailleurs à travers des manifestations à la fois sacrées et festives appelées « PEKAAN » « PHILUNGAL » et « FIIFIRE » (course de pirogues)

Les poulaars, une communauté plurielle qui occupe tout l'espace du Gorgol et s'illustre naturellement par une diversité qui se manifeste dans une culture précieusement entretenue à travers les âges. On distingue dans cette communauté une hiérarchie à géométrie variable qui s'identifie à un art de vie qui, bien que complémentaire, demeure cependant spécifique par sa propre organisation. C'est ainsi qu'on peut citer :

- ✓ Les soubalbés (pêcheurs) sont issus de l'ethnie peuhle dont ils partagent la langue, la culture et la civilisation. De par leurs activités, les pêcheurs ont une spécificité en tant que groupe social différent des autres. Ils possèdent ainsi aux yeux des autres sociétés une identité distinctive enracinée dans la conscience d'une histoire et d'une origine commune. Le fait pour le « thiouballo » de passer toute une vie au bord du fleuve d'où il retire l'essentiel de sa substance a profondément contribué aux mutations et à la genèse de ce peuple. Dépositaires de tout le mysticisme qui entoure l'eau, ils sont naturellement installés tout au long du fleuve Sénégal et constituent cette portion importante qui a son organisation interne propre

- ✓ Les sebbes pluriel de « ceddos » sont considérés comme des guerriers et partagent le même environnement, avec les premiers pour des raisons existentielles assujetties aux liens de mariage. Chez cette entité, le « FARBA » constitue la tête couronnée et détient l'administration du pouvoir.

- ✓ Les peulhs pasteurs appelés « FULBE » qui sont attachés à l'élevage et à ses produits dérivés. Ils sont aussi connus par leur pouvoir mystique (guérisseur) et leur maîtrise de la vie des animaux qui se traduit à travers le « YARO » comme entité spécifique. Le chef est appelé « ARDO »

- ✓ Les toroobes n'en constituent pas moins une frange essentielle dans l'exercice des tâches de la communauté peuhle. Ils sont reconnus par leur maîtrise du texte sacré, donc des lettrés qui à travers l'histoire aussi ont montré leurs talents de guerriers redoutables

- ✓ Les « lawbes » (bucherons), les « mabubés » qui, entre autres groupes sociaux sont reconnus par la noblesse de leur métier, jouent un rôle essentiel dans le maintien et la cohésion de l'équilibre social de la communauté.

LES MAURES



Connus par leur nomadisme légendaire, ils constituent une communauté dont la mobilité sur l'espace du Gorgol traduit bien leur existence dans toutes les localités de la wilaya. Subdivisée en deux composantes que sont les harratines (esclaves affranchis) ayant des origines négro-africaines mais de culture arabe et les maures blancs ou beïdanes, la communauté ainsi spécifiée a un schéma organisationnel dont le noyau constitue la tribu. Si les beïdanes sont principalement cantonnées dans la zone d'Egueilatt donc dans le département de Monguel, les harratines par contre sont essaimés dans toutes les localités de la wilaya et s'adonnent essentiellement à l'agriculture et à l'élevage. Les harratines ont, malgré les vicissitudes de l'histoire, pu conserver des traditions séculaires qui font d'eux une entité spécifique à travers les chants, la danse, les jeux ludiques et même les parures qui les distinguent des autres de la même communauté.

LES WOLOFS

La communauté wolof de la Mauritanie, bien implantée dans le trarza, n'échappe nullement à la nomenclature qui caractérise toutes les sociétés africaines en termes de structuration et de classification sociale. Par delà cette constante générale, cette communauté bien qu'étant minoritaire statistiquement est cependant connue par son dynamisme à travers les activités d'agriculture d'élevage et de pêche. Occupant principalement l'espace du walo, les wolofs, à travers l'histoire de la Mauritanie ont eu à jouer aussi leur partition dans cette culture de métissage avec les autres composantes du pays ; mais beaucoup plus avec les maures avec lesquels ils partageaient le même environnement ponctué de paix et de guerre. Aussi, le brassage entre peuls et wolofs est bien ancré dans le vécu de cette composante d'autant que, il est souvent difficile de faire la différence entre certains patronymes qui sont bien sûr, répandus ça et là.

Au plan culturel, avec l'influence des grands artistes sénégalais la musique wolof moderne a conquis quasiment toutes les autres composantes négro-africaines qui aujourd'hui, manifestement ne font aucune activité récréative sans l'accompagner des notes endiablées du M'BALAX et autres rythmes s'inspirant du tama. Dans cette même foulée de vouloir combler son statut numérique, la langue wolof s'est imposée comme deuxième langue de communication en Mauritanie surtout dans les grands centres urbains ou les jeunes filles et garçons en usent pour être à la mode. Pour bien mettre en évidence le métissage entre les communautés, les soninkés qui se délectent bien dans le cousinage à plaisanterie avec les « walo walo » sont comme dirait ce vieux Sarakollé, des « soninkés rebelles » qui ont quitté les leurs pour se perdre dans les coutumes et langues d'une autre culture.

Le Gorgol a montré les différentes facettes qui jusque là ont facilité son intégration interculturelle. Creuset des peuples multiples, elle est l'une des régions qui a donné au plan national une intégration réussie à travers laquelle trois de ces ressortissants ont occupé le perchoir de l'Assemblée nationale. Il s'agit de : Youssouf Koita (Soninké), Mamoudou Samboly (Poular) et Dah ould sidi haiba (Maure). Aussi dans le quotidien, cette fraternisation citoyenne et harmonieuse entre les différentes composantes a dépassé les sempiternels clivages aux connotations communautaristes car dans le Gorgol, le soninké excelle allégrement dans la langue poular, – communauté avec laquelle il partage les mêmes intérêts socio-économiques –, appartient donc au même cordon ombilical qui irrigue leur présent après avoir entretenu leur passé. Ces communautés ont su transcender bon an mal an les obstacles pour pouvoir exister singulièrement et ensemble. C'est pourquoi à travers les différentes manifestations, on remarquera la présence d'un fond commun, une constante, l'élément teinture dans tous les ports vestimentaires. On notera des ressemblances dans les cérémonies de mariage qui, sans être identiques, portent la même symbolique. La manifestation a été aussi l'occasion pour les artisans de valoriser leur art de faire découvrir le trésor ancestral et enfin de cristalliser toutes les intelligences dans des expressions qui reprennent l'histoire de chaque communauté pour l'instauration d'une société de tolérance et d'acceptation de l'autre. Si le festival peut, dans toutes ses dimensions se fixer sur l'image pour s'exporter en montrant les variantes culturelles du Gorgol à travers les photos, les consciences retiendront quant à elles l'existence d'une région riche de sa pluralité ou les femmes, plus nombreuses et plus dynamiques, aux sourires pleins d'espérance et d'espoir, promettent le bonheur d'une cohabitation davantage consolidée à l'aune du partage et de la préservation des valeurs culturelles.

Textes rédigés par M. Seybane Diagana, professeur de sciences physiques, représentant de la presse écrite et électronique (Calame et Cridem) au Gorgol

La Mauritanie haute en couleurs

Au rythme du Gorgol



COURSE DE PIROGUE

Organisée par des pêcheurs (thioubalo), cette course a souvent lieu lors de festivités de couronnement mais elle peut aussi être organisée pour honorer les personnalités. Son origine provient d'un rituel des « soubalbe » qui à l'époque portaient à la chasse des caïmans. Cela témoigne de la bravoure et de l'endurance chez les hommes. Aujourd'hui, seule sa forme chorégraphique est mise en valeur.



« LA VARO »

Vraie spécificité des peulhs pasteurs, ces courses, appelées « varo », constituent un moment fort de communion entre les animaux et leurs maîtres. On les organise souvent lors du couronnement du « ARDO », au cours de fêtes ou encore après un bon hivernage marqué par l'abondance des pâturages et du lait. Cette parade, bien synchronisée, est menée par le berger en tête du troupeau, à coups de sifflet et sous les youyous des femmes.



LA « LAMBA »

Lutte traditionnelle plus connue sous le nom de « lamba ». Elle met en compétition deux lutteurs de la même catégorie qui rivalisent d'astuces pour gagner la manche sur le rythme endiablé des tams-tams. Torses nus, en « guimbe » bien attachés, le vainqueur est celui qui a terrassé l'autre.

LE DANSEUR AU MORTIER

Le danseur attrape le mortier par la bouche pour montrer la force de sa mâchoire. Il démontre également sa dextérité en se maintenant en équilibre dessus.



LE JOUEUR DU FLUTE MAURE



AU RYTHME DU DANGUE

Appelé « dangue » en soninké, « samara » ou « bouba » en peulh, ce tambour est couvert d'une peau de cuir.

LA TEINTURE TRADITIONNELLE



La ville de Kaédi est réputée pour ses teintures réalisées à la main selon une tradition ancestrale, en général soninké ou peulh. Les femmes qui les réalisent utilisent trois qualités de tissus : le bazin (plus lourd), le chinguitel et le chiga (le plus léger). La toile, destinée à devenir des boubous, est découpée en pièces de 3 ou 6 mètres. Elles sont teintées dans une solution de couleur en poudre, de sel de soude et d'eau chaude. Après plusieurs rinçages, elles sont plongées dans la gomme arabique et battues avec une batte de bois pour les rendre brillantes et plus résistantes. C'est la gomme arabique qui donne cette couleur exceptionnelle au tissu. Les toiles les plus fragiles ne sont pas « tapées » mais repassés.



L'ART DU HENNE

Appliqué par les forgeronnes maures, expertes dans ce domaine. En plus de son côté esthétique, ce maquillage possède des vertus thérapeutiques en cas de fièvre (utilisé pour empêcher la déshydratation des mains et des pieds).

LA TENUE DU BERGER



Elle est composée de tissus légers sensibles aux couleurs féminines (carta en poular) sous lesquels un pantalon « bouffon » arrive au niveau des genoux. L'ensemble est attaché par une longue ceinture en cuir trainant à même le sol. L'air grave et sérieux, il représente bien son état naturel d'homme de brousse qui ne se sépare jamais de son magnétophone ou de sa radio et de son long turban noir qui le protège des rayons ardents du soleil. A l'extrémité du bâton, unealebasse tenue par des cordelettes (« doutou » en poular) qui sert de récipient pour puiser de l'eau. Aussi, il porte un petit bidon bien encastré au niveau de la taille avec de nombreux talismans (talki) qui semble-t-il, le protège des mauvais génies.

LES OUTILS DU FORGERON



Connu pour sa dextérité dans le maniement du fer pour la fabrication d'outils (houes, pelles, râtaux, fourneaux, etc.), le forgeron (« tagué » en soninké, « bailo » en poular) est aussi réputé pour ses connaissances mystiques. Cela fait de lui un guérisseur dans les cas de brûlures et autres infections causées par le fer. Sur la photo, l'homme en caftan bleu est muni d'un souffleur composé de deux petits « guirbé » qu'il actionne alternativement. Ces derniers sont reliés à un tube de fer qui attisent le feu, faisant fondre les métaux. En face, l'autre forgeron fabrique une lame de houe en s'aidant de l'enclume, des pinces et du marteau. Par leur génie, de nombreux outils de production sont fabriqués (photo 2).



LA FILEUSE DE COTON

Une fois la fleur de coton recueillie, la fileuse enlève le grain, dénoue le coton et l'enroule ensuite sur un bâton afin que le coton devienne le plus fin possible. C'est ce même coton qui sera ensuite utilisé pour les pagnes.

LA CONFECTION DE NATTES DE ROSIER

Souvent bien colorées et confectionnées par les femmes maures, elles servent d'ornement et d'étalage.



LE ZRIK DANS TOUTE SA SPLENDEUR



Femme peulh tournant sa calebasse pour solidifier le lait, appelé « Zrik » : lait de chamelle fermenté ou frais, mélangé avec de l'eau et du sucre, parfois. Cette boisson est très prisée des maures du fait de ses vertus désaltérantes.



LA CEREMONIE DE MARIAGE



Photos mettant en valeur chez les soninkés et chez les peulhs, les rituels du mariage.

LE THE ATAY



Le thé atay est obtenu grâce à l'infusion de feuilles de thé vert et de menthe verte, accompagnée de beaucoup de sucre.

L'ISLAM A L'ECOLE

L'apprentissage des caractères arabes, voie royale pour asseoir une pratique de la foi religieuse prescrite dans le saint Coran. Dans cette salle de classe, les enfants affinent leur apprentissage pour mieux se servir et servir l'ISLAM.



LA JEUNE FILLE VOILEE



Jeune mauresque voilée avec simplicité dans son melfah qui la couvre de la tête aux pieds

L'ARDOISE SACREE

Sous le seau de la coiffure traditionnelle, ce jeune garçon évoque l'image du gardien du temple. La phase d'initiation aux écritures saintes sur le « lawh » (l'ardoise) commence dès l'âge de 7ans pour le jeune Musulman. Perpétué comme dans toutes les civilisations musulmanes, cet attachement aux écritures sacrées est un sacerdoce pour les parents aussi. Ainsi, cet adulte de demain semble prendre la mesure du devoir sacré.



Les partenaires du projet



✓ **AMPG** : L'Association des Maires et Parlementaires du Gorgol (AMPG) a été créée en 2001 dans le cadre d'un partenariat avec la Région Centre (France). Elle est composée de tous les Maires et Parlementaires de la Wilaya du Gorgol.

Elle a pour mission de coordonner les actions de développement du territoire, promouvoir un développement socio-économique durable et intégré, favoriser les échanges d'expériences dans tous les domaines (économique, culturel, etc.), encourager les coopérations territoriales et contribuer à la formation et à l'information des élus du Gorgol. Pour mener à bien ses activités, l'association s'est dotée d'un Centre de ressources et d'appui aux collectivités locales du Gorgol (CRACLG). Partenaire associé du PAIDEL-CT, l'AMPG bénéficie d'un accompagnement dans le renforcement des activités du CRACLG.

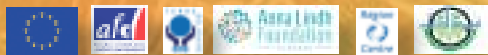
✓ **R.A.M.E** : Depuis 2004, la diaspora mauritanienne est organisée au sein du Réseau des Associations Mauritaniennes en Europe (RAME). Le RAME est né de l'idée de créer une structure permanente pour coordonner les actions entre les associations mauritaniennes en Europe. Aujourd'hui, le réseau compte une centaine d'associations et intervient dans les zones de résidence et d'origine de ses associations membres.

Pour PARADIS, et en sa qualité d'organe fédérant toutes les associations de Mauritanie en Europe, le R.A.M.E joue le rôle d'interface des activités mises en œuvre en Mauritanie auprès des migrants et les partenaires de la Coopération décentralisée. Toutes les activités prévues en France sont pilotées par le Réseau avec l'appui du GRDR.

✓ **GRDR** : Le Groupe de recherche et de Réalisations pour le Développement rural s'engage depuis 1969 pour la promotion sociale, culturelle et économique des migrants subsahariens en France et dans leurs régions d'origine. L'association accompagne les migrants et leurs partenaires pour réaliser des projets de développement vers les pays d'origine. Elle s'implique également dans l'insertion en France de ces populations : insertion socio-économique, socio-sanitaire, accompagnement des familles à la parentalité, problématique du vieillissement des migrants. Le GRDR représente aujourd'hui une équipe de 140 salariés et bénévoles de 13 nationalités différentes, qui intervient dans 5 pays (Mali, Mauritanie, Sénégal, Guinée Bissau, France) avec une vingtaine de partenaires européens et ouest-africains.



Avec le soutien de :



Et l'appui technique du :

